

20,000,000 et leur valeur à \$150,000,000, tandis que la valeur de la terre employée à l'élevage des bestiaux est estimée à \$600,000,000.

356. On peut donc s'attendre à une forte compétition, mais en même temps il n'y a aucune raison de douter que le Canada, avec ses prairies illimitées du Nord-Ouest, si propres à l'élevage des bestiaux, gardera le rang qu'il occupe maintenant relativement à l'exportation des animaux. La rapidité du voyage, comparée avec ceux des colonies australiennes et de l'Amérique du Sud, doit être un important facteur et devra l'aider à maintenir sa position sur les marchés anglais.

Position favorable du Canada.

357. L'expérience qu'on fit en 1887 d'exporter les animaux vivants des rancheries à la Grande-Bretagne directement a été couronnée d'un tel succès qu'elle fut répétée sur une plus grande échelle en 1888. 4,500 têtes de bétail ont été exportées, et quoique les résultats ne fussent pas tous satisfaisants (ce qui était dû au mauvais choix qu'on avait fait de certains animaux) le fait, cependant, a été bien établi que des jeunes taureaux bien choisis, peuvent être débarqués à aucun port de mer de la Grande-Bretagne en bonne condition et vendus à des prix rémunérateurs. La possibilité d'envoyer de la viande dans des réfrigérateurs attire maintenant l'attention des éleveurs de bestiaux du Nord-Ouest.

Exportations d'animaux vivants des rancheries à la Grande-Bretagne.

358. Le tableau suivant indique la quantité et la valeur des provisions exportées du Canada depuis 1873, et les pays d'exportation.

Exportations de provisions du Canada, 1874-1888.